

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Antoine GAY

Introduction à l'étude de la littérature

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1934, tome 33, p. 26-27

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

INTRODUCTION

A L'ETUDE DE LA LITTERATURE

le 17 septembre 1912.

« On a faussé, dans les derniers temps, l'enseignement et l'étude de la littérature. On l'a prise pour matière de programme, qu'il faut avoir parcourue, effleurée, dévorée, tant bien que mal, le plus vite possible, pour n'être pas « collé » : quitte ensuite, comme pour tout le reste, à n'y songer de la vie. Ainsi, voulant tout enseigner et tout apprendre, absolument tout, n'admettant aucune ignorance partielle, on aboutit à un savoir littéral, sans vertu littéraire. La littérature se réduit à une sèche collection de faits et de formules, propres à dégoûter les jeunes esprits des œuvres qu'elles expriment ».

Renan lui-même est un des maîtres de cette erreur, lui, qui affirme que « l'étude de l'histoire littéraire est destinée à remplacer en grande partie la lecture directe des œuvres de l'esprit humain ». C'est comme si l'on affirmait que l'histoire de l'art va dispenser de regarder les statues et les tableaux. Ce serait la négation même de l'art et de la littérature.

L'histoire de la littérature, loin de dispenser de l'étude directe des œuvres littéraires, n'est destinée qu'à guider dans cette lecture, à initier à l'étude des auteurs et à former le jugement des débutants.

Si la lecture des textes originaux n'est pas l'illustration perpétuelle et le but dernier de l'histoire littéraire, celle-ci ne procure plus qu'une connaissance stérile et sans valeur.

La littérature n'est pas objet de savoir : elle est exercice, goût, plaisir. On ne la sait pas, on ne l'apprend pas : on la pratique, on la cultive, on l'aime. Le mot le plus vrai que l'on ait dit sur elle est le mot de Descartes : *la lecture des bons livres est comme une conversation qu'on aurait avec les plus honnêtes gens des siècles passés, et une conversation où ils ne nous livreraient que le meilleur de leurs pensées.*

La littérature est destinée à nous fournir un plaisir, mais un plaisir intellectuel, attaché au jeu de nos facultés intellectuelles, et dont ces facultés *sortent fortifiées, assouplies, enrichies*. La littérature est un instrument de culture intérieure : voilà son véritable office. « Elle a cette excellence supérieure qu'elle habitue à prendre plaisir aux idées. Elle fait que l'homme trouve dans l'exercice de sa pensée à la fois sa joie, son repos, son renouvellement. Elle délasse des besognes professionnelles, et elle élève l'esprit au-dessus des savoirs, des intérêts, des préjugés professionnels : elle « *humanise* » les spécialistes. C'est elle qui entretient dans les âmes, autrement déprimées par les nécessités de la vie et submergées par les préoccupations matérielles, l'inquiétude des hautes questions qui dominent la vie et lui donnent sens ou fin.

La littérature ne doit pas être étudiée autrement que pour se cultiver, et pour une autre raison que parce qu'on y prend plaisir ».

Il faut reconnaître pourtant et avouer que la littérature ou les littérateurs n'ont pas toujours compris et rempli le rôle éducateur qu'ils auraient pu jouer. La littérature touche, il est vrai, à toutes les grandes questions qui intéressent et passionnent l'humanité, mais elle y a touché bien souvent pour les compliquer et les obscurcir beaucoup plus que pour les résoudre et les éclaircir.

Au lieu de respecter et de défendre les principes religieux et moraux, qui sont seuls capables de faire le bonheur des sociétés comme des individus, la littérature les a trop souvent battus en brèche. Contre cette littérature, qui n'est du reste pas la vraie, la belle et grande littérature, puisqu'elle est défectueuse par son côté principal, nous avons à nous mettre en garde, car nous ne voulons nullement d'une littérature qui, en formant le goût, gâterait les mœurs.

On ne peut pas tout lire, d'abord par manque de temps, puis parce que beaucoup d'écrivains, du reste remarquables, ne sont rien moins que recommandables. Le professeur aura donc à donner les extraits les plus caractéristiques de la manière de faire d'un écrivain, ce qui donnera aux étudiants la facilité de se faire un jugement général sur sa manière de faire.

Antoine GAY, chanoine de l'Abbaye,
professeur de rhétorique († 1918)